

Thème : *Evolution du front agricole et impact sur la fertilité et pratiques de gestion de la fertilité de sols dans la Réserve de Biosphère de « W » du Niger.*

Présenté par SAÏDOU Salifou

Résumé :

Cette étude a été commanditée par le projet UNESCO/MAB-PNUE/GEP. L'objectif principal est de permettre une meilleure connaissance de l'interface évolution du front agricole et niveau de fertilité et pratiques de gestion de la fertilité de sols dans la Réserve de Biosphère de W du Niger.

La démarche méthodologique comprend : une analyse diachronique à partir des cartes d'occupation de sols a permis de saisir l'ampleur de l'avancée du front entre 1975 et 1996, une analyse pédologique a permis d'apprécier le niveau de fertilité et enfin une enquête socio-économique pour expliquer l'évolution du paysage agraire.

Suivant un gradient de proximité nord-sud avec le noyau central, trois secteurs peuvent être délimités, de par l'ampleur de l'extension agricole, le niveau de fertilité et le niveau de performance des pratiques de gestion de la fertilité de sols. Il s'agit du secteur lointain, au nord du Diamangou, hors de la Réserve, du secteur intermédiaire correspondant à la partie non déclassée de la Réserve Totale de Faune de Tamou (zone tampon) et du secteur proche, ou zone de Aïnoma (zone de transition), partie déclassée en 1976 pour des questions de sécurité alimentaire.

Entre 1975 et 1996, les zones de cultures ont augmenté de 20,75% aux dépens des savanes arbustives, résultant essentiellement de la création de la zone Aïnoma, soit 44,70% de la superficie totale en 1996. Il s'ensuit une saturation foncière sur l'aire normalement vouée à l'agriculture. Ce qui a engendré une baisse spatio-temporelle de la jachère, pratique réputée privilégiée dans la restauration et le maintien de la fertilité de sols.

Aussi, les sols étudiés présentent de bonnes potentialités pour la céréaliculture pluviale, en particulier grâce à une bonne teneur en phosphore et un taux de matière organique entretenu en surface par une végétation herbacée assez fournie.

Cependant, les rendements connaissent une baisse tendancielle, plus accusée au cours de ces cinq (5) dernières années. Ainsi, les paysans utilisent plusieurs pratiques pour améliorer la fertilité de leurs champs, dont entre autres, l'apport du fumier d'étable, le parcage des animaux, le paillage à base des résidus de cultures, les parcs agroforestiers, la jachère et l'utilisation des engrais minéraux. Mais, on a constaté que le niveau de traitement d'un champ, dépend du statut foncier et des moyens dont dispose l'exploitant. Les champs hérités appartenant généralement aux autochtones sont mieux traités. Ainsi, le secteur intermédiaire avec 28,57% d'immigrés présente les meilleures performances, suivi du secteur lointain (71,43%) et enfin du secteur proche (92,11%).

La zone Aïnoma, contiguë à la zone tampon, constitue donc une zone potentielle d'extension agricole, relativement à la partie non déclassée de la Réserve Totale de Faune de Tamou et à la partie nord déjà saturée.

Mots clés : Réserve de Biosphère du W du Niger, Fertilité de sols, pratiques de gestion de la fertilité, extension agricole, migration.